



## 17. OSSEMENTS

J'étais stupéfait. Mon oncle avait levé ses grands bras vers l'épaisse voûte qui nous servait de ciel. Sa bouche ouverte démesurément, ses yeux fulgurants sous la lentille de ses lunettes, sa tête remuant de haut en bas, de gauche à droite, toute sa posture enfin dénotait un étonnement sans borne. Il se trouvait devant une inappréciable collection de *Leptotherium*, de *Mericotherium*, de lophodions, d'*Anoplotherium*, de *Megatherium*, de mastodontes, de protopithèques, de ptérodactyles, de tous les monstres antédiluviens entassés pour sa satisfaction personnelle. Qu'on se figure un bibliomane passionné transporté tout à coup dans cette fameuse bibliothèque d'Alexandrie brûlée par Omar et qu'un miracle aurait fait renaître de ses cendres! Tel était mon oncle le professeur Lidenbrock.

Mais ce fut un bien autre émerveillement, quand, courant à travers cette poussière organique, il saisit un crâne dénudé, et s'écria d'une voix frémissante.

-Axel ! Axel ! une tête humaine !

-Une tête humaine ! mon oncle, répondis-je, non moins stupéfait.

-Oui, neveu ! Ah ! M. Milne-Edwards ! Ah ! M. de Quatrefages ! que n'êtes-vous là où je suis moi, Otto Lidenbrock !

Jules VERNE, *Voyage au centre de la terre*,  
chapitre XXXVII, p. 311-313 Folio junior

